

Nouvelles pratiques sociales



« La vérité sort de la bouche des enfants » Donner la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale

Simon Lapierre, Isabelle Côté, Dominique Damant, Marie Drolet, Chantal Lavergne et Geneviève Lessard

Volume 28, numéro 1, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039184ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1039184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, S., Côté, I., Damant, D., Drolet, M., Lavergne, C. & Lessard, G. (2016).
« La vérité sort de la bouche des enfants » : donner la parole aux enfants et aux
adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. *Nouvelles pratiques
sociales*, 28(1), 250–275. <https://doi.org/10.7202/1039184ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les résultats issus de la première phase d'une recherche qualitative et participative qui vise à mieux comprendre l'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents québécois et franco-ontariens vivant dans un contexte de violence conjugale. L'objectif de cette première phase de l'étude n'était pas de documenter l'expérience et le point de vue des participants sur la violence à laquelle ils ont été exposés, mais plutôt d'amorcer un dialogue concernant la nature et les modalités de l'étude en impliquant les jeunes dès les premières étapes du processus, permettant ainsi à l'équipe de recherche de mettre en place les conditions nécessaires à la réalisation d'une recherche « avec » et « pour » les enfants et les adolescents. Les résultats présentés dans cet article s'appuient donc sur les données recueillies lors de trois groupes de discussion, réalisés auprès de 20 participants âgés entre 6 et 15 ans. Ils démontrent, à partir de données recueillies directement auprès des jeunes participants, les principales raisons justifiant l'importance de développer des recherches qui donnent la parole aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale.



PERSPECTIVES COMMUNAUTAIRES

« La vérité sort de la bouche des enfants »

Donner la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale

Simon LAPIERRE

École de service social
Université d'Ottawa

Isabelle CÔTÉ

Institut de recherches et d'études féministes
Université du Québec à Montréal

Dominique DAMANT

École de service social
Université de Montréal

Marie DROLET

École de service social
Université d'Ottawa

Chantal LAVERGNE

Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire

Geneviève LESSARD

École de service social
Université Laval

Cet article présente les résultats issus de la première phase d'une recherche qualitative et participative qui vise à mieux comprendre l'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents québécois et franco-ontariens vivant dans un contexte de violence conjugale. L'objectif de cette première phase de l'étude n'était pas de documenter l'expérience et le point de vue des participants sur la violence à laquelle ils ont été exposés, mais plutôt d'amorcer un dialogue concernant la nature et les modalités de l'étude en impliquant les jeunes dès les premières étapes du processus, permettant ainsi à l'équipe de recherche de mettre en place les conditions nécessaires à la réalisation d'une recherche « avec » et « pour » les enfants et les adolescents. Les résultats présentés dans cet article s'appuient donc sur les données recueillies lors de trois groupes de discussion, réalisés auprès de 20 participants âgés entre 6 et 15 ans. Ils démontrent, à partir de données recueillies directement auprès des jeunes participants, les principales raisons justifiant l'importance de développer des recherches qui donnent la parole aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale.

Mots-clés : violence conjugale, enfants, adolescents, exposition à la violence conjugale, recherche qualitative, méthodologie participative

This article presents findings from the first stage of a study that draws upon a qualitative and participative research methodology in order to investigate the experiences and perspectives of children and young people who have been exposed to domestic violence. The main purpose of the first stage of this study was not to gather data on the participants' experiences, but to initiate a dialogue regarding the nature and modalities of the study. Involving children and young people at the early stages of the research process would help the research team to conduct research “with” and “for” children and young people. The data were gathered through three focus groups, which involved 20 participants aged between 6 and 15 years old, and the research findings highlight the main reasons justifying the importance of developing research that gives a voice to children and young people living with domestic violence.

Keywords: domestic violence, children, young people, exposure to domestic violence, qualitative research, participative methodology

Unfortunately, experiences that silence children include not just abuse; children may also be silenced by the legal and medical systems that seek to assist them (Goddard, 1996). In research terms, this is reflected in methodologies that privilege expert/clinical perspectives and the perceptions of parents over those of children. (Goddard et Bedi, 2010, p. 11)

INTRODUCTION

Jusqu'à présent, les recherches sur l'exposition à la violence conjugale ont mis l'accent sur l'ampleur du phénomène, ainsi que sur ses conséquences sur le développement et le fonctionnement des enfants et des adolescents (pour une synthèse de ces recherches, voir Edleson, 1999; Hester *et al.*, 2007; Lessard et Paradis, 2003; Rossman, 2001; Wolfe *et al.*, 2003). Ces recherches ont généralement privilégié des méthodes de recherches quantitatives et les données ont surtout été recueillies auprès de mères ou d'intervenantes sociales et non auprès des enfants et des adolescents (Overlien, 2010). Ainsi, même si elles se penchent sur la situation des enfants et des adolescents, elles ont tendance à occulter l'expérience et le point de vue des jeunes eux-mêmes, portant une attention limitée à la façon dont ils appréhendent leur propre réalité. Ces études ne se sont que très sommairement penchées sur les relations que ces jeunes entretiennent avec les autres, sur les stratégies qu'ils développent pour faire face à la violence et sur leur satisfaction quant aux interventions mises en place pour les protéger ou les soutenir (Savard et Zaouche Gaudron, 2010).

Dans le but de pallier ces lacunes et de mieux comprendre l'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents québécois et franco-ontariens vivant dans un contexte de violence conjugale, notre équipe de recherche a fait le choix de délaisser les approches plus « traditionnelles » et d'adopter une approche davantage centrée sur les enfants et les adolescents. Une méthodologie qualitative et participative a été privilégiée, donnant ainsi la parole aux jeunes et favorisant leur participation aux différentes étapes du processus de recherche.

Cet article présente les résultats issus de la première phase de la recherche, dont l'objectif était d'amorcer une conversation avec les enfants et les adolescents concernant la nature et les modalités de l'étude. Même si ces résultats ne nous permettent pas nécessairement de mieux comprendre la problématique de l'exposition à la violence

conjugale, il sont importants dans la mesure où ils permettent de saisir l'importance que les enfants et les adolescents accordent à ce type de recherche et d'identifier les conditions nécessaires à mettre en place lors de la réalisation d'une recherche « avec » et « pour » les enfants et les adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale. Ils permettent aussi de connaître les attentes des enfants concernant la diffusion des résultats de la recherche. Tous ces résultats ont d'ailleurs orienté la deuxième phase de cette recherche.

L'article est divisé en six parties. La première partie présente l'approche centrée sur les enfants et les adolescents, puis recense un certain nombre d'études empiriques qui ont donné la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. La deuxième partie présente les modalités de la première phase de l'étude réalisée avec des jeunes québécois et franco-ontariens et les trois parties suivantes exposent les résultats issus de cette première phase de la recherche. Finalement, les implications pour la recherche, les politiques et les pratiques seront abordées dans la quatrième partie de l'article.

COMPRENDRE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE : CHANGEMENT DE PARADIGME

Tel que mentionné ci-dessus, un changement de paradigme est nécessaire pour mieux comprendre l'expérience et le point de vue des enfants et des adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. Cette partie présente d'abord l'approche centrée sur les enfants et les adolescents, puis recense un certain nombre d'études empiriques qui ont donné la parole aux enfants et aux adolescents exposés à la violence conjugale, portant une attention particulière à la méthodologie privilégiée par ces chercheurs.

Approche centrée sur les enfants et les adolescents

L'approche centrée sur les enfants et les adolescents s'inspire du courant de la « nouvelle sociologie de l'enfance » (Christensen et Prout, 2005; James *et al.*, 1998; Lloyd-Smith et Tarr, 2000) et s'inscrit dans une perspective constructiviste, qui met l'accent sur le caractère construit des réalités qui émergent lorsqu'un individu est en interaction avec le monde qui l'entoure (France *et al.*, 2000; Freeman et Mathison, 2009). Dans le domaine de l'exposition à la violence conjugale, cette approche exige de s'éloigner d'une logique

post-positiviste, qui vise à identifier le plus « objectivement » possible les conséquences de ce phénomène, essentiellement à partir de tests standardisés, pour en arriver à comprendre comment les jeunes eux-mêmes perçoivent et vivent leur situation, ainsi que le sens qu'ils donnent à cette réalité.

L'approche centrée sur les enfants et les adolescents reconnaît la valeur « actuelle » des enfants et des adolescents – plutôt que de les percevoir comme étant des « adultes en devenir », de « futurs citoyens » ou encore des « investissements » pour l'avenir – et les positionne comme des acteurs sociaux complets et compétents (Christensen et Prout, 2005; France *et al.*, 2000). Par ailleurs, il est essentiel de reconnaître que les jeunes ne constituent pas un groupe homogène et que leurs expériences sont diverses et complexes (France *et al.*, 2000; Greene et Hill, 2005). Cette approche permet ainsi de remettre en question les discours qui ont tendance à dépeindre les enfants et les adolescents qui ont été exposés à la violence conjugale essentiellement comme des êtres vulnérables ou comme des victimes passives, ou encore comme des individus destinés à s'engager éventuellement dans des relations intimes empreintes de violence (Edleson, 2004; Lapierre, 2010; Morley et Mullender, 1994).

Finalement, cette approche exige une réflexion concernant la place qui est accordée aux enfants et aux adolescents dans le processus de recherche, considérant les inégalités de pouvoir qui existent entre les chercheurs et les participants, qui sont aussi respectivement des adultes et des enfants ou des adolescents (Lloyd-Smith et Tarr, 2000). Idéalement, les jeunes devraient être impliqués à toutes les étapes du processus de recherche, pour s'assurer que la recherche soit réalisée « avec » eux « pour » eux, voire même « par » et « pour » eux.

Des recherches qui ont donné la parole aux jeunes

Tel que mentionné ci-dessus, peu d'études se sont concentrées sur l'expérience des enfants et des adolescents qui ont été exposés à la violence conjugale et ont documenté leur point de vue de manière qualitative. En effet, même les chercheurs qui ont démontré une volonté de mieux comprendre « de l'intérieur » la réalité des enfants exposés à la violence ont eu tendance à « mesurer » ou à « quantifier » certaines dimensions de leur expérience (Fortin, 2005; Lepisto *et al.*, 2010). Certains chercheurs ont aussi documenté, par des stratégies de recherches rétrospectives, le point de vue d'adultes qui ont été

exposés à la violence durant leur enfance (Benz, 2010; Suzuki *et al.*, 2008; Weis *et al.*, 1998).

Néanmoins, quelques études ont donné la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. Certaines de ces études ont mis l'accent sur une seule dimension de leur expérience (Baker, 2005; Eriksson et Nasman, 2008; Eskonen, 2005; Overlien et Hyden, 2009), tandis que d'autres ont tenté de développer une compréhension plus globale de leur expérience – incluant leur perception de la violence, les difficultés rencontrées, les relations qu'ils entretiennent avec leur mère, leur père et leurs amis, ainsi que les stratégies qu'ils utilisent pour faire face à la violence (McGee, 2000; Mullender *et al.*, 2002). Ces recherches ont surtout été réalisées avec des enfants et des adolescents anglophones.

Différentes méthodes de collectes de données qualitatives ont été utilisées dans ces recherches. La plupart des chercheurs ont eu recours aux entrevues individuelles semi-structurées (Baker, 2005; Bourassa et Turcotte, 1998; Eriksson et Nasman, 2008; Georgsson *et al.*, 2011; Lapierre, 2006; McGee, 2000; Mullender *et al.*, 2002; Overlien et Hyden, 2009), tandis que d'autres chercheurs ont privilégié les entrevues en profondeur (Aymer, 2008; Hogan et O'Reilly, 2007) ou une combinaison de groupes de discussion et d'entrevues individuelles (Baker, 2005; Mullender *et al.*, 2002). D'autres chercheurs ont plutôt opté pour l'enregistrement de sessions de thérapie avec des jeunes exposés à la violence conjugale (Eskonen, 2005; Ornduff et Monahan, 1999; Overlien et Hyden, 2009).

Notons que certaines de ces études ont recueilli des données auprès de mères et des professionnels, en plus de documenter le point de vue des enfants et des adolescents (Baker, 2005; Buckley *et al.*, 2007; Hogan et O'Reilly, 2007; Mullender *et al.*, 2002). À cet égard, McGee (2000) et Peled (1998) mentionnent l'importance de rencontrer la mère des jeunes participants afin de « valider » leurs propos. Une telle pratique semble en contradiction avec les principes de base de l'approche centrée sur les enfants et les adolescents, qui reconnaît les jeunes comme des acteurs sociaux complets et compétents.

En somme, les résultats de ces études démontrent que les jeunes sont généralement en mesure de discuter de leur situation familiale et de partager leur compréhension de la violence conjugale, même si la collecte de données peut comporter certains défis, particulièrement auprès de jeunes enfants (Georgsson *et al.*, 2011;

Lapierre, 2006). Peu importe leur âge, les enfants et les adolescents sont généralement au fait de la violence et ils identifient un certain nombre de difficultés qu'ils associent eux-mêmes à la violence à laquelle ils ont été exposés (Mullender *et al.*, 2002). Les résultats de ces recherches mettent aussi en lumière les multiples stratégies développées par les enfants et les adolescents, démontrant qu'ils demeurent rarement passifs face à la violence (Overlien et Hyden, 2009). Les données font aussi état de relations complexes avec leurs parents (Aymer, 2008; Lapierre, 2006; Mullender *et al.*, 2002; Peled, 1998). Finalement, les résultats de ces études démontrent également que les jeunes sont en mesure d'exprimer leur degré de satisfaction quant aux interventions mises en place pour les protéger ou les soutenir (Buckley *et al.*, 2007; Hogan et O'Reilly, 2007; McGee, 2000; Mullender *et al.*, 2002).

Si ces chercheurs reconnaissent la valeur de l'expérience et du point de vue des enfants et des adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale, peu d'entre eux font état d'une réflexion approfondie concernant le positionnement des jeunes et leur implication dans le processus de recherche. D'ailleurs, peu de chercheurs semblent avoir impliqué les jeunes dans les différentes étapes du processus de recherche ou leur ont permis de contribuer à l'établissement des modalités de la recherche. La recherche présentée dans cet article tente de pallier cette limite.

MODALITÉS DE LA PREMIÈRE PHASE DE L'ÉTUDE

Les résultats rapportés dans cet article sont tirés de la première phase d'une recherche financée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada, qui porte sur l'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents québécois et franco-ontariens vivant dans un contexte de violence conjugale. Cette recherche, qui privilégie une méthodologie qualitative et participative, comporte deux phases. La première phase visait, par le recours aux groupes de discussion, à impliquer des enfants et des adolescents dès les premières étapes du processus de recherche, afin d'amorcer avec eux une conversation concernant la nature et les modalités de l'étude. Par cette pratique, l'équipe de recherche reconnaît que les enfants et les adolescents sont des acteurs sociaux complets et compétents et qu'ils sont les « experts » de leur situation. Dans la deuxième phase de l'étude, qui s'appuie sur les résultats présentés ci-dessous, des entrevues individuelles sont réalisées avec des jeunes afin qu'ils puissent partager leurs expériences personnelles.

Les groupes de discussion, qui constituent la méthode de collecte de données privilégiée pour la première phase de l'étude, permettent à des individus ayant un vécu similaire d'entamer une discussion autour d'un thème donné tout en offrant une certaine flexibilité à l'entretien (Berg, 2006). La première partie de la discussion portait sur les principaux concepts utilisés dans l'étude (violence conjugale, exposition à la violence conjugale, etc.) et sur les préoccupations des jeunes en lien avec la violence conjugale. Dans la deuxième partie de la discussion, les éléments suivants étaient abordés : les impacts potentiels de la recherche sur les participants, les conditions à mettre en place et les éléments à éviter lors des entretiens avec les jeunes, ainsi que les retombées potentielles de l'étude.

Trois groupes de discussion ont été réalisés auprès d'un total de 20 participants. Ces jeunes ont été recrutés sur une base volontaire, par l'entremise d'intervenantes en maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et dans un centre communautaire offrant un programme pour les enfants exposés à la violence conjugale. Deux groupes de discussion ont été réalisés au Québec, l'un avec sept jeunes âgés entre 10 et 15 ans et l'autre avec quatre enfants âgés entre 6 et 11 ans. Le troisième groupe de discussion a été réalisé en Ontario, auprès de neuf enfants âgés entre 7 et 10 ans. Cet échantillon incluait des jeunes de diverses communautés ethnoculturelles et comprenait un nombre similaire de filles et de garçons.

Tous les participants avaient vécu dans un contexte de violence conjugale, c'est-à-dire qu'ils ont été les témoins directs ou indirects de la violence exercée à l'endroit de leur mère. S'ils ne vivaient plus avec l'auteur de la violence au moment de la collecte des données, certains d'entre eux avaient été exposés à des incidents de violence quelques semaines avant la collecte des données, tandis que d'autres n'avaient pas été exposés à la violence au cours des trois ou quatre dernières années. De plus, ces jeunes ont tous été en contact avec des professionnels, tels que les intervenantes en maison d'hébergement, les services de protection de l'enfance, etc.

Le contenu des groupes de discussions a été enregistré, puis transcrit en format verbatim dans le logiciel Microsoft Word. Les données ont ensuite été importées dans NVivo pour faciliter l'analyse thématique de contenu (Mayer *et al.*, 2000). Des catégories ont été établies en fonction du guide d'entrevue et des données collectées. Les segments pertinents ont ensuite été découpés en unité de sens, pour être ensuite codifiés en fonction des catégories établies (Lécuyer, 1987).

Cette étude a reçu l'approbation du Comité d'éthique et d'intégrité à la recherche de l'Université d'Ottawa. Les recherches réalisées auprès d'enfants et d'adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale exigent qu'une attention particulière soit portée à la sécurité et au bien-être des participants et de leur mère. Un protocole de référence a dû être mis en place pour les situations où la sécurité ou le développement d'un participant aurait été compromis au sens de la Loi sur la protection de la jeunesse (Québec) ou de la Loi sur les services aux enfants et aux familles (Ontario).

En ce qui a trait aux limites de la recherche, notons la constitution de l'échantillon, qui regroupe des jeunes ayant séjourné en maison d'hébergement ou ayant participé à un groupe de soutien pour jeunes exposés à la violence conjugale. Leur vision particulière de la violence conjugale est donc influencée, entre autres, par les services qu'ils ont reçus, et cette vision ne peut être généralisée à l'ensemble des jeunes qui vivent dans un contexte de violence conjugale. Par ailleurs, les intervenantes ont tendance à solliciter la participation des jeunes qu'elles considèrent en mesure de discuter de la violence conjugale et qui sont susceptibles d'être intéressés par ce genre d'activité. Certains jeunes qui vivent des difficultés importantes ou qui ne saisissent pas la pertinence d'une telle activité auraient ainsi pu être exclus de la recherche.

POURQUOI RÉALISER DES RECHERCHES QUI DONNENT LA PAROLE AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS VIVANT DANS UN CONTEXTE DE VIOLENCE CONJUGALE?

Les résultats de cette recherche révèlent que, dans l'ensemble, les participants sont favorables aux recherches qui donnent la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. Ils ont d'ailleurs recommandé que, dans la deuxième phase de l'étude, des entrevues individuelles soient réalisées pour que les enfants et les adolescents puissent partager leurs expériences personnelles. Néanmoins, deux participants ont mentionné que les enfants et les adolescents qui prennent part à ces recherches n'en retirent pas nécessairement des bénéfices directs. Ainsi, dans l'extrait suivant, un participant explique que le fait de prendre part à une recherche et de partager son expérience ne change pas nécessairement la situation vécue par les jeunes :

Olivier, 13 ans : Moi je dirais que ça va même à ça rester pareil, ça va rester pareil, même si tu en parles tu l'as vécu, puis ça pourra jamais sortir...

Un autre participant, dont la mère avait récemment quitté un conjoint violent, souligne même que le fait de participer à une recherche peut constituer un risque à la sécurité de certains jeunes :

Félix, 9 ans : Parfois, c'est difficile pour les gens de parler de leur abus, surtout parce qu'ils ont été menacés par l'agresseur. S'ils en parlent, il va les retrouver et les agresser encore.

Ces mises en garde sont importantes. Cependant, les participants avaient plutôt tendance à déplorer le fait que les jeunes ne soient pas davantage impliqués dans de telles initiatives et plusieurs d'entre eux ont exprimé un intérêt à participer aux autres phases de cette recherche ou à d'autres recherches dans le futur, comme en témoigne l'extrait suivant :

Nadia, 10 ans : Pourquoi on fait une rencontre ici une fois dans notre vie? Pourquoi on peut pas avoir plus qu'une fois?

Les résultats présentés dans cette partie de l'article révèlent que les participants voient dans ces recherches une occasion pour les jeunes de parler de leur situation familiale, ce qui est perçu comme un bénéfice direct pour les participants. Ils croient aussi que leur participation peut aider d'autres jeunes qui sont confrontés à des situations similaires. Ils croient également que de telles recherches permettront de mieux comprendre la situation des enfants et des adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale et d'accroître la reconnaissance sociale de cette problématique, ce qui pourrait amener certains changements dans les pratiques professionnelles.

Des opportunités pour parler de leur situation

Selon les participants, les recherches comme celle-ci constituent une des rares opportunités pour les enfants et les adolescents de parler de leur situation et pour discuter de la violence subie par leur mère. Comme l'indique l'extrait suivant, le contexte de la recherche – qui assure la confidentialité des propos rapportés, qui ne pose pas de jugement et qui n'est pas orienté vers la prise de décision – peut permettre aux jeunes de

discuter plus librement de certains aspects de leur situation familiale qu'ils craignent de dévoiler à d'autres personnes :

Leila, 9 ans : C'est bien parce que si tu veux pas dire quelque chose à tout le monde ou comme t'as peur, au moins tu peux le dire à une personne.

Une participante explique que cette opportunité est d'autant plus importante que les jeunes qui vivent dans un contexte de violence conjugale ont peu d'occasions de parler ouvertement de leur situation :

Véronique, 11 ans : Bien moi je pense que c'est le fun parce que sinon on peut pas en parler. Parce qu'on dit pas ça à tout le monde.

À cet égard, une participante précise que, même si cela peut provoquer de la tristesse et des pleurs, le fait de discuter ouvertement de leur situation peut permettre de libérer certaines émotions :

Nadia, 10 ans : Mais en même temps d'en parler, ça fait peut-être pleurer, mais c'est comme ça enlève ton sac que t'as sur le dos plein de roches. C'est comme t'as le cœur ouvert.

En effet, plusieurs participants estiment que le fait pour les jeunes de discuter ainsi de leur situation familiale peut procurer un sentiment de soulagement, comme l'indiquent les deux extraits suivants :

Martin, 13 ans : Tu te sentirais mieux d'avoir parlé de ça parce que comme on dit depuis tantôt, ça fait sortir le morceau, sortir tes émotions.

Sophie, 14 ans : Oui c'est ça que je voulais dire, tu reviens soulagé parce que t'en a parlé.

Les participants sont donc généralement d'avis que les enfants et les adolescents qui prennent part à ces recherches devraient en retirer certains bénéfices directs. Comme l'indique l'extrait ci-dessous, la recherche peut aider les jeunes, tout en fournissant des informations nécessaires à la réalisation de l'étude :

Maude, 9 ans : Dans le fond c'est-tu vous qui nous aidez ou nous qui vous aident?

Chercheuse : Ben c'est vous autres qui nous aidez parce que vous nous aidez avec notre recherche.

Maude, 9 ans : Ok, yeah on vous aide!

Victoria, 10 ans : Oui, c'est nous aussi Maude, c'est nous aussi parce qu'on vous aide à comprendre les jeunes, mais c'est vous aussi parce que vous nous aidez parce ça va nous avoir fait du bien d'en parler.

Ces participantes perçoivent donc la recherche comme un échange, qui est bénéfique à la fois pour les chercheurs et pour les jeunes impliqués

Aider d'autres jeunes vivant dans un contexte de violence conjugale

Si les participants identifient des bénéfices pour ceux et celles qui prennent part à ces recherches, ils estiment que ces recherches peuvent aussi aider d'autres jeunes qui vivent dans un contexte de violence conjugale. Ainsi, en participant à une recherche comme celle-ci, les jeunes ont le sentiment d'aider d'autres jeunes qui sont confrontés à une situation similaire, comme l'indiquent les deux extraits suivants :

Olivier, 13 ans : Ça nous aide en même temps à aider peut-être d'autre monde aussi.

Félix, 9 ans : Ça pourrait aider d'autres qui sont victimes.

À cet égard, les participants soulignent l'importance de transmettre un message aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence, les informant qu'ils ne sont pas les seuls dans cette situation :

Alexa, 7 ans : C'est important parce qu'il faudrait quand même que les autres sachent ce qui est arrivé, comme d'autre monde qui ont vécu les mêmes choses.

Comprendre et reconnaître la situation des enfants et des adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale

L'ensemble des participants estime que les recherches qui donnent la parole aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale permettent de mieux comprendre la situation de ces jeunes. Elles peuvent aussi accroître la reconnaissance sociale de cette problématique. Dans l'extrait suivant, un participant explique que ces recherches démontrent que les jeunes ont des choses importantes à exprimer :

Olivier, 13 ans : Ça peut faire comprendre que c'est pas n'importe quoi qu'est-ce qu'on peut dire.

De plus, une participante explique que ces recherches sont nécessaires pour comprendre ce que les jeunes pensent de leur propre situation :

Véronique, 11 ans : Ben moi je trouve que c'est une bonne idée pour savoir à quoi qui pensent les enfants de ça.

D'autres participants avancent que, lorsqu'il est question d'exposition à la violence conjugale, les propos des jeunes donnent accès à une certaine « vérité », laissant sous-entendre que leurs propos sont plus fidèles à la réalité que ceux des adultes concernés. À cet égard, notons que l'expression « la vérité sort de la bouche des enfants » a été mentionnée dans deux des trois groupes de discussion, comme en témoignent les extraits suivants :

Laurence, 10 ans : La vérité sort de la bouche des enfants!

Victoria, 10 ans : La vérité sort de la bouche des enfants!

Différentes raisons peuvent expliquer pourquoi les jeunes sont d'avis que leurs propos sont plus fidèles à la réalité que ceux des adultes. Par exemple, plusieurs participants soulignent que les adultes ne sont pas toujours conscients de tous les incidents de violence que leurs enfants ont pu voir ou entendre. De plus, des participants

mentionnent, comme dans l'extrait suivant, que les adultes cherchent parfois à minimiser certains éléments de la situation :

Sophie, 14 ans : Les jeunes mettons s'ils ont été témoins de mettons qu'il s'est passé une grosse chicane entre la mère et le père, ben ils sont peut-être plus témoins que ce que les parents vont dire.

Enfin, les participants soutiennent qu'une meilleure compréhension et une plus grande reconnaissance de la problématique devraient amener les professionnels à intervenir de manière à mieux répondre aux besoins des enfants et des adolescents. Par exemple, dans l'extrait suivant, une participante fait référence aux changements de pratiques chez les enseignants :

Sophie, 14 ans : Les enseignants le savent pas pis peut-être que l'enfant à cause de ça il peut avoir des notes assez basses, parce qu'il arrive pas à se concentrer, il pense à ce qui s'est passé la veille ou quelque chose dans le genre. Peut-être que si les profs y seraient au courant, peut-être (qu'ils) seraient à l'écoute (des) élèves dans le fond.

CONDITIONS POUR LA RECHERCHE « AVEC » ET « POUR » LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS EXPOSÉS À LA VIOLENCE

Les participants ont identifié un certain nombre de conditions auxquelles les chercheurs devraient adhérer pour réaliser des recherches « avec » et « pour » les enfants et les adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale et assurer la sécurité et le bien-être des jeunes qui prennent part à ces recherches. Il s'agit de créer un climat de confiance et s'assurer que les participants sont confortables, assurer la confidentialité, ne pas remettre en question les propos des participants, ne pas les responsabiliser pour la violence et reconnaître leur contribution à la recherche.

Créer un climat de confiance et s'assurer que les enfants et les adolescents sont confortables

Les participants ont d'abord souligné l'importance pour les jeunes de se sentir confortables avant d'accepter de partager leurs expériences, puis tout au long du processus. Cela s'avère particulièrement important lorsque la recherche aborde un sujet

aussi sensible que la violence conjugale. Ainsi, les chercheurs doivent prendre le temps de créer un climat de confiance, en respectant le rythme des participants :

Martin, 13 ans : Parce qu'il va se sentir plus en confiance que si tu commences direct de même.

Véronique, 11 ans : Ben de les présenter en premier puis qu'ils se sentent bien comme avec les personnes qui posent les questions.

Dans le même sens, les participants mentionnent que les chercheurs devraient accorder une attention particulière aux questions posées aux jeunes et à la façon dont ces questions sont posées. Par exemple, les chercheurs ne devraient pas poser les questions de manière trop directe. Ils sont aussi d'avis que les chercheurs peuvent poser des questions sur la violence, tel que convenu au départ, mais ne devraient pas poser des questions sur d'autres dimensions de leur vie privée, incluant leurs relations intimes.

De plus, les deux extraits suivants présentent ce que les participants perçoivent comme étant des questions importantes à poser à la fin des entrevues, pour s'assurer que les jeunes sont toujours confortables et ne sont pas trop ébranlés par ce qu'ils viennent de partager :

Nadia, 10 ans : Est-ce que tu as aimé la rencontre? Est-ce que ça va?

Martin, 13 ans : Quels points positifs il y a eu dans la rencontre et quels points négatifs.

Assurer la confidentialité

Plusieurs participants soulignent également l'importance d'assurer la confidentialité des enfants et des adolescents qui prennent part à la recherche et de leur expliquer clairement les mesures prises en ce sens. À cet égard, des participants ont dit craindre que l'agresseur puisse reconnaître leurs propos ou les retracer, tel que perceptible dans les extraits suivants :

Maude, 9 ans : Si tu le partages, ça va aller à l'autre personne, pis peut-être l'autre personne s'en va en parler à l'ami de [beau-père] et l'ami de [beau-père] va le dire à [beau-père].

Félix, 9 ans : Parfois, c'est difficile pour les gens de parler de leur abus, surtout parce qu'ils ont été menacés par l'agresseur. S'ils en parlent, il va les retrouver et les agresser encore.

Ne pas remettre en question les propos des enfants et des adolescents et ne pas les responsabiliser pour la violence

Les participants mentionnent également que les chercheurs ne devraient pas remettre en question les propos des jeunes qui prennent part à la recherche. Dans l'extrait suivant, une participante explique que cela serait humiliant pour ces jeunes :

Victoria, 10 ans : L'affaire qu'il faudrait vraiment pas dire, c'est quelque chose qui... voyons comment on dit ça, qui... humilie. [...] genre toutes des questions chiantes pour lui.

Dans le même sens, ce participant mentionne que les chercheurs ne devraient pas les faire sentir responsables pour la violence :

Olivier, 13 ans : Ben moi je dirais qu'on devrait pas dire : « C'est de ta faute ». Parce qu'en même temps de dire cette question-là, ça se peut qu'il peut penser à des affaires qui est déjà arrivé puis qu'il va se sentir coupable après.

Reconnaître la contribution des enfants et des adolescents

Enfin, les participants ont souligné l'importance de reconnaître la contribution des enfants et des adolescents qui ont pris part à la recherche. Lorsque questionnés sur la meilleure façon de reconnaître leur contribution, les plus jeunes participants ont suggéré d'inclure une activité ludique, comme faire des muffins ou du bricolage avec eux :

Chercheure : Puis si on veut remercier les jeunes d'avoir participé à notre rencontre, ça serait quoi la meilleure manière de faire ça?

Victoria, 10 ans : En les faisant jouer.

Maude, 9 ans : En faisant des muffins avec eux!

Victoria, 10 ans : Un gâteau au chocolat!

Vincent, 6 ans : Me faire jouer à un jeu!

Quant aux adolescents, ils ont simplement souligné l'importance de remercier les participants, comme dans l'extrait suivant :

Olivier 13 ans : Ben moi je dirais faire un merci pis aussi on devrait même nous aussi dire merci, parce que ça nous aide en même temps.

LES ATTENTES DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS QUANT À LA DIFFUSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Tel que mentionné ci-dessus, les enfants et les adolescents voient dans ces recherches une occasion pour aider d'autres jeunes qui sont confrontés à des situations similaires. À cet égard, plusieurs participants ont souligné l'importance de transmettre un message aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence, pour qu'ils sachent qu'ils ne sont pas les seuls dans cette situation. En ce sens, les participants souhaitent que, au terme de ce projet, les chercheurs rendent les propos des participants suffisamment visibles pour qu'ils soient accessibles à d'autres jeunes qui pourraient vivre dans un contexte similaire :

Leila, 9 ans: Le faire transcrire dans un livre puis montrer aux petits enfants que c'est bien de parler de qu'est-ce qui est arrivé dans la famille.

Victoria, 10 ans : On relie toutes les affaires des jeunes qui ont dit dans l'entrevue, faire un gros livre, le faire lire à chaque jeune puis comme ça ils vont savoir c'est quoi, qu'ils sont pas les seuls à vivre de la violence conjugale. Même s'il (le livre) est épais, ça sert à quelque chose.

Par ailleurs, des participants soulignent l'importance de rendre aussi leurs propos visibles pour les jeunes qui ne vivent pas dans un contexte de violence, pour qu'ils comprennent mieux leur réalité :

Véronique, 11 ans : Bien, faire un résumé aux autres jeunes. Même on va dire eux ils en ont pas de la violence, il faut montrer qu'est-ce que ça pourrait faire.

Par ailleurs, les propos des participants révèlent l'importance de transmettre ces résultats aux adultes qui travaillent avec les enfants et les adolescents exposés à la violence conjugale, particulièrement en milieu scolaire.

DISCUSSION

Considérant la prolifération des écrits et la multiplication des programmes d'intervention s'adressant aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale, il est évident que ces jeunes ne sont plus les victimes « invisibles » de la violence (Abrahams, 1994; Côté et Lessard, 2009; Holden, 1998), mais ils n'en demeurent pas moins des victimes largement silencieuses (Overlien, 2010). En effet, peu de recherches ont donné la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale, puisque les recherches dans ce domaine se sont surtout appuyées sur des méthodes de recherche quantitative et sur des données recueillies auprès de mères ou d'intervenantes sociales (Overlien, 2010). Cette réticence à donner la parole aux enfants et aux adolescents a aussi été observée dans la pratique de plusieurs professionnels dont le mandat vise pourtant à assurer leur sécurité et leur bien-être (Goddard et Bedi, 2010; Overlien, 2010). Ces observations ont d'ailleurs été corroborées par les participants à cette recherche, qui affirment avoir peu d'occasions de discuter ouvertement de leur situation familiale. Ils déplorent d'ailleurs le fait que les jeunes ne soient pas davantage impliqués dans des initiatives où ils peuvent partager leur expérience et leur point de vue en lien avec la violence conjugale.

Cette tendance s'explique, notamment, par la façon dont les enfants et les adolescents sont généralement perçus dans la société et, plus particulièrement, dans la recherche en sciences sociales. Les chercheurs qui souhaitent donner la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale doivent donc délaisser les approches plus « traditionnelles » et privilégier une approche davantage centrée sur les enfants et les adolescents, qui reconnaît la valeur actuelle de ces derniers et qui les positionne comme des acteurs sociaux complets et compétents.

Dans l'ensemble, les données recueillies auprès des participants révèlent qu'ils étaient généralement favorables aux recherches qui donnent la parole aux enfants et aux adolescents vivant dans un contexte de violence – même s'il faut bien reconnaître qu'il est possible que les jeunes qui sont moins favorables à ce genre d'activité n'aient pas été sollicités ou aient refusé de participer à l'étude. En plus de constituer de rares opportunités pour ces jeunes de parler ouvertement de leur situation familiale, ce qui est perçu comme un bénéfice direct pour les participants, ils estiment que ces recherches peuvent aussi aider d'autres jeunes qui se retrouvent dans des situations similaires. De plus, ces recherches peuvent contribuer à une meilleure compréhension et à une plus grande reconnaissance de la problématique, ce qui peut aussi amener des changements sur le plan des pratiques professionnelles.

Selon les participants, les propos des jeunes donnent accès à une certaine « vérité », laissant sous-entendre que leurs propos sont plus fidèles à la réalité que ceux des adultes concernés. Ils soulignent, notamment, que les adultes cherchent parfois à minimiser certains éléments de la situation et qu'ils ne sont pas toujours conscients de tous les incidents de violence que leurs enfants ont pu voir ou entendre. Ces observations sont cohérentes avec les résultats d'autres études, qui révèlent que les enfants et les adolescents peuvent avoir un point de vue différent de celui de leur mère ou de celui d'intervenantes sociales (Mullender *et al.*, 2002; Fortin, 2005). Plus précisément, ces recherches démontrent que les parents ont tendance à sous-estimer la violence à laquelle leurs enfants ont été exposés (McGee, 2000; Mullender *et al.*, 2002). Ainsi, s'il est impossible d'avancer que les jeunes présentent « la » vérité, il est clair que leurs propos reflètent « une » vérité, qui est probablement la plus importante pour eux et qui est difficilement accessible par d'autres sources d'informations.

Par ailleurs, ces chercheurs sont confrontés à certains défis importants en ce qui a trait aux dimensions éthiques et méthodologiques. D'ailleurs, les comités d'éthique

universitaires et institutionnels semblent particulièrement réticents à approuver des études sur la violence réalisées avec des enfants et des adolescents. Les chercheurs se trouvent ainsi coincés entre, d'une part, leurs convictions et leur désir de demeurer à l'écoute des jeunes et de favoriser leur participation et, d'autre part, les multiples contraintes éthiques et légales qui visent à les protéger (Hamelin-Brabant, 2006). De plus, certaines intervenantes sont réticentes à participer au recrutement, à des fins de recherche, d'enfants et d'adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. Elles peuvent estimer que ces jeunes ne sont pas en mesure de discuter de leur situation familiale, ou encore qu'ils ne sont pas disposés à le faire – parce que cela pourrait leur faire « revivre » des situations difficiles et douloureuses. Or, bien que la sécurité et le bien-être des jeunes et de leur mère doivent être la priorité des chercheurs, ce qui exige de prendre certaines précautions, il est probable que cette gestion du risque contribue à marginaliser davantage les jeunes, particulièrement ceux vivant dans les conditions les plus difficiles.

Dans une perspective qui reconnaît les enfants et les adolescents comme des acteurs sociaux complets et compétents, il semble approprié de leur donner le choix de participer ou non à une recherche, tout en s'assurant qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires (nature et modalités de l'étude, conséquences possibles, etc.) pour faire un choix éclairé. Sur le plan de la réalisation de la recherche, les participants ont identifié un certain nombre de conditions à respecter pour réaliser des recherches « avec » et « pour » les enfants et les adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale, la priorité étant d'assurer la sécurité et le bien-être des jeunes. Les chercheurs doivent donc créer un climat de confiance et s'assurer que les participants sont confortables, assurer la confidentialité, éviter de remettre en question les propos des participants et de les responsabiliser pour la violence, et reconnaître leur contribution à la recherche.

Même si les chercheurs peuvent reconnaître les enfants et les adolescents exposés à la violence conjugale comme des acteurs sociaux complets et compétents et mettre en place diverses stratégies pour leur donner la parole tout en assurant leur sécurité et leur bien-être, il est essentiel de ne pas ignorer les inégalités de pouvoir qui persistent, entre les chercheurs et les participants, mais aussi entre les adultes et les enfants et les adolescents (Lloyd-Smith et Tarr, 2000). Certes, l'implication des jeunes à toutes les étapes du processus de recherche est une piste intéressante à explorer pour accroître le pouvoir des jeunes, mais une réflexion s'impose néanmoins quant à la place qui leur est

accordée dans le processus de recherche, ainsi que dans la diffusion et le transfert des connaissances – d'autant plus que les jeunes ont certaines attentes concernant la diffusion des résultats de recherche. S'il est nécessaire de passer d'un modèle de recherche « sur » à des recherches « avec » et « pour » les enfants et les adolescents, des possibilités de recherches « par » et « pour » les jeunes devraient aussi être envisagées.

Dans l'ensemble, les résultats de cette recherche soulignent la nécessité de mettre l'expérience et le point de vue des enfants et des adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale au cœur des recherches, une préoccupation qui devrait aussi être partagée par les décideurs et par les intervenants dans ce domaine - même si le contexte de la recherche est différent de celui de l'intervention. À cet égard, les participants soutiennent que les recherches peuvent, ultimement, engendrer des changements dans les pratiques professionnelles. Il est évident que cela est seulement possible si les décideurs et les intervenants démontrent une plus grande ouverture et une réelle volonté de changer leur vision, en écoutant et considérant le point de vue des enfants et des adolescents exposés à la violence conjugale. De plus, certaines des conditions identifiées par les participants peuvent aussi s'appliquer dans l'intervention auprès de ces jeunes, même si ce contexte est différent de celui de la recherche.

CONCLUSION

La recherche dont les résultats ont été présentés dans cet article a été réalisée avec des jeunes québécois et franco-ontariens dans le but de pallier certaines lacunes présentes dans la littérature et de mieux comprendre l'expérience et le point de vue des enfants et des adolescents vivant dans un contexte de violence conjugale. Privilégiant une méthodologie qualitative et participative, cette étude délaisse les approches plus « traditionnelles » et opte plutôt pour une approche centrée sur les enfants et les adolescents. Les résultats de la première phase de la recherche, qui visait à amorcer une conversation avec les jeunes concernant la nature et les modalités de l'étude, confirment la nécessité d'un tel changement de paradigme. Il est donc essentiel de développer davantage de recherches « avec » et « pour » les enfants et les adolescents exposés à la violence conjugale, voire même « par » ces enfants et ces adolescents.

Dans l'ensemble, les résultats de cette recherche mettent en évidence, à partir du point de vue des jeunes eux-mêmes, l'importance de développer des recherches qui

donnent la parole aux enfants et aux adolescents qui vivent dans un contexte de violence conjugale. Dans le même sens, Overlien (2010) insiste sur l'importance des recherches qualitatives réalisées par des chercheurs dans le champ du travail social, qui ont le souci de donner une voix à ces jeunes : « *Not until we use children as informants and listen to their voices to form the basis of our understanding can we begin to understand what it is like to grow up with violence in everyday life* » (Overlien, 2010, p. 89). En effet, les propos des enfants et des adolescents reflètent « une » vérité, celle qui est probablement la plus importante pour eux et qui est difficilement accessible par d'autres sources d'informations. Cette vérité sort de la bouche des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAMS, C. (1994). *Hiddens victims*. Londres : NCH Action for Children.
- AMATO, P.R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62(4), 1269-1287.
- ALDERSON, P. (2008). Children as researchers : Participation rights and research methods. Dans P. Christensen et A. James (dir.), *Research with children: Perspectives and practices* (p. 276-290). New York : Routledge.
- AYMER, S.R. (2008). Adolescent males' coping responses to domestic violence : A qualitative study. *Children and Youth Services Review*, 30(6), 654-664.
- BAKER, H. (2005). Involving children and young people in research on domestic violence and housing. *Journal of Social Welfare and Family Law*, 27(3), 281-297.
- BENZ, J.L. (2010). *Life experience of adults who witnessed domestic violence as children*. (Thèse de doctorat). Université de St-Louis.
- BERG, B.L. (2006). *Qualitative research methods for the social sciences* (6^e éd.). Boston : Allyn & Bacon.
- BOURASSA, C., ET TURCOTTE, D. (1998). Les expériences familiales et sociales des enfants exposés à la violence conjugale : Des observations tirées de leurs propos. *Intervention*, 107, 7-18.
- BUCKLEY, H., WHELAN, S. ET HOLT, S. (2007). Listen to me! Children's experiences of domestic violence. *Child Abuse Review*, 16(5), 296-310.
- CHRISTENDEN, P. ET PROUT, A. (2005). Anthropological and sociological perspectives on the study of Children. Dans S. Green et D. Hogan (dir.), *Researching children's experiences: Approaches and methods* (p. 42-66). Londres : Sage.

- CÔTÉ, I., ET LESSARD, G. (2009). De l'invisible au visible: les enfants exposés à la violence conjugale. *Intervention*, 131, 118-127.
- EDLESON, J. L. (1999). Children's witnessing of adult domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(8), 839-870.
- EDLESON, J. L. (2004). Should childhood exposure to adult domestic violence be defined as child maltreatment under the law? Dans P. G. Jaffe *et al.* (dir.), *Protecting children from domestic violence: Strategies for community intervention* (p. 8-29). New York : The Guilford Press.
- ERIKSSON, M., ET NÄSMAN, E. (2008). Participation in family law proceedings for children whose father is violent to their mother. *Childhood*, 15(2), 259-275.
- ESKONEN, I. (2005). Violence in children's narration. *International Journal of Child & Family Welfare*, 8(1), 32-45.
- FORTIN, A. (2005). *Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé.* (Rapport de recherche). Montréal : CRI-VIFF.
- FRANCE, A., BENDELOW, G. ET WILLIAMS, S. (2000). A "risky" business : Researching the health beliefs of children and young people. Dans A. Lewis et G. Lindsay (dir.), *Researching children's perspectives* (p. 150-162). Buckingham : Open University Press.
- FREEMAN, M. ET MATHISON, S. (2009). *Researching children's experiences*. New York : Guilford Press.
- GEORGISSON, A., ALMQVIST, K. ET BROBERG, A.G. (2011). Naming the unmentionable : How children exposed to intimate partner violence articulate their experiences. *Journal of Family Violence*, 26(2), 117-129.
- GODDARD, C., ET BEDI, G. (2010). Intimate partner violence and child abuse : A child-centred perspective. *Child Abuse Review*, 19(1), 5-20.
- GREENE, S. ET HILL, M. (2005). Researching children's experience : Methods and methodological issues. Dans S. Green et D. Hogan (dir.), *Researching children's experience: Approaches and methods* (p.1-21). Londres : Sage.
- HAMELIN-BRABANT, L. (2006). La recherche auprès des enfants : Institutionnalisation de l'éthique et nouvelles prescriptions normatives. *Recherche et Formation*, 52, 79-89.
- HESTER, M., PEARSON, C. ET HARWIN, N. AVEC ABRAHAMS, H. (2007). *Making an impact : Children and domestic violence* (2^e éd.). Londres : Jessica Kingsley Publishers.

- HOGAN, F. ET O'REILLY, M. (2007). *Listening to children: Children's stories of domestic violence*. Dublin : Office of the Minister for Children.
- HOLDEN, G.W. (1998). Introduction : the development of research into another consequence of family violence. Dans G. W. Holden *et al.* (dir.), *Children exposed to marital violence: Theory, research, and applied issues* (p. 137-186). Washington, D.C. : American Psychological Association.
- HOLT, S., BUCKLEY, H. ET WHELAN, S. (2008). The impact of exposure to domestic violence on children and young people: A review of the literature. *Child Abuse and Neglect*, 32(8), 797-810.
- JAMES, A., JENKS, C. ET PROUT, A. (1998). *Theorising childhood*. Oxford : Policy Press.
- LAPIERRE, S. (2006). « Ma mère était à lui, comme une possession un peu » : Le point de vue d'enfants et d'adolescents vivant dans un contexte de violence familiale. *Le journal international de victimologie*, 4(13).
- LAPIERRE, S. (2010). L'exposition des enfants à la violence conjugale et la marginalisation du discours féministe. Dans C. Corbeil et I. Marchand (dir.), *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui : portrait d'une pratique sociale diversifiée* (p. 185-207). Montréal : Éditions du remue-ménage.
- LÉCUYER, R. (1987) L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (pp. 49-65). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- LEPISTO, S., ASTEDT-KURKI, P., JORONEN, K., LUUKAALA, T. ET PAAVILAINEN, E. (2010). Adolescents' experiences of coping with domestic violence. *Journal of Advanced Nursing*, 66(6), 1232-1245.
- LESSARD, G., DAMANT, D., HAMELIN-BRABANT, L., PÉPIN-GAGNÉ, J. ET CHAMBERLAND, A. (2009). L'exposition à la violence conjugale. Dans M.-E. Clément et S. Dufour (dir.), *La violence à l'égard des enfants en milieu familial* (p. 79-92). Anjou : Les éditions CEC.
- LESSARD, G. ET PARADIS, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection : Recension des écrits*. Québec : Direction de santé publique de Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.
- LLOYD-SMITH, M. ET TARR, J. (2000). Researching children's perspectives : A sociological dimension. Dans A. Lewis et G. Lindsay (dir.), *Researching children's perspectives* (p. 59-70). Buckingham : Open University Press.

- MAYER, R., OUELLET, F., SAINT-JACQUES, M-C., TURCOTTE, D. ET COLLABORATEURS (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin éditeurs.
- MISHNA, F., ANTLE, B.J. ET REGEHR, C. (2004). Tapping the perspectives of children : Emerging ethical issues in qualitative research. *Qualitative Social Work*, 3(4), 449-468.
- MCGEE, C. (2000). *Childhood Experiences of Domestic Violence*. Londres : Jessica Kingsley Publisher.
- MORLEY, R. ET MULLENDER, M. (1994). Context and content of a new agenda. Dans A. Mullender et R. Morley (dir.), *Children living with domestic violence* (p. 2-16). London: Whiting and Birch.
- MULLENDER, A. ET MORLEY, R. (1994). *Children living with domestic violence : Putting men's abuse of women on the childcare agenda*. Londres : Whiting and Birch.
- MULLENDER, A., HAGUE, G., IMAM, U., KELLY, L., MALOS, E. ET REGAN, L. (2002). *Children's perspectives on domestic violence*. Londres : Sage.
- OVERLIEN, C. ET HYDEN, M. (2009). Children's actions when experiencing domestic violence. *Childhood*, 16(4), 479-496.
- OVERLIEN, C. (2010). Children exposed to domestic violence : Conclusions from the literature and challenges ahead. *Journal of Social Work*, 10(1), 80-97.
- PELED, E. (1998). The experience of living with violence for preadolescent children of battered women. *Youth Society*, 29(4), 395-430.
- ROSSMAN, B.B. (2001). Longer term effects of children's exposure to domestic violence. Dans S. A. Graham-Bermann et J. L. Edelson (dir.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (p. 35-65). Washington, D.C. : American Psychological Association.
- SAVARD, N. ET ZAUCHE GAUDRON, C. (2010). État des lieux des recherches sur les enfants exposés à la violence conjugale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 58(8), 513-522.
- SKINNER, T., HESTER, M. ET MALOS, E. (2005). *Researching gender violence : Feminist methodology in action*. Devon, UK : Taylor & Francis.
- SMITH, S.M., ROSEN, K.H., MIDDLETON, K.A. BUSH, A.L., LUNDBERG, K. ET CARLTON, R.P. (2000). *The intergenerational transmission of spouse abuse : A meta-analysis*. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 640-654.

- SUZUKI, S.L., GEFNER, R. ET BUCKY, S.F. (2008). The experiences of adults exposed to intimate partner violence as children : An exploratory qualitative study of resilience and protective factors. *Journal of Emotional Abuse*, 8(1-2), 103-121.
- WEIS, L., MARUSZA, J. ET FINE, M. (1998). Out of the cupboard : Kids, domestic violence and schools. *British Journal of Sociology of Education*, 19(1), 53-73.
- WOLFE, D. A., CROOKS, C.V., LEE, V., MCINTYRE-SMITH, S. ET JAFFE, P.G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence : A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(3), 171-187.